

Note d'information

Évolutions de l'agression des États-Unis contre l'Iran

Au cours des 48 heures précédant 15h00, le vendredi 7 août 2026

Positions officielles de la République islamique d'Iran

Mohammad Bagher Ghalibaf, président du Parlement :

« Une grande attaque est en préparation... Attendez. Peu importe, ils veulent négocier. »

Ces propos ne sont rien d'autre qu'une nouvelle démonstration d'une diplomatie de façade. Le recours à l'intimidation, aux promesses non tenues et aux fausses informations comme leviers de négociation est une stratégie qui a déjà échoué. Acceptez les réalités et respectez vos engagements. Nous n'avons pas besoin de nouvelles mises en scène.

Entretien téléphonique entre les ministres des Affaires étrangères de l'Iran et de l'Italie :

Antonio Tajani, ministre italien des Affaires étrangères, s'est entretenu par téléphone, dans l'après-midi de mercredi, avec M. Seyed Abbas Araghchi, ministre des Affaires étrangères de la République islamique d'Iran, au sujet des derniers développements régionaux.

Le ministre iranien des Affaires étrangères a informé son homologue italien des derniers développements du processus diplomatique en cours entre l'Iran et Oman. Les deux parties ont également souligné l'importance de la poursuite des consultations politiques et diplomatiques ainsi que de la coopération régionale afin de réduire les tensions.

Entretien téléphonique entre les ministres des Affaires étrangères de l'Iran et de la Mauritanie :

M. Mohamed Salem Ould Merzoug, ministre mauritanien des Affaires étrangères, s'est entretenu par téléphone, jeudi après-midi, avec M. Seyed Abbas Araghchi, ministre des Affaires étrangères de la République islamique d'Iran, au sujet des derniers développements régionaux et des relations bilatérales.

Le ministre iranien des Affaires étrangères a présenté les derniers développements des efforts diplomatiques visant à réduire les tensions dans la région à la suite de l'agression illégale des États-Unis et du régime sioniste contre l'Iran. Les deux parties ont réaffirmé leur volonté de développer les relations bilatérales et de renforcer la coopération entre les deux pays au sein des organisations internationales.

Esmaeil Baghaei, porte-parole du ministère des Affaires étrangères :

Les discussions entre l'Iran et Oman, en tant que deux États riverains du détroit d'Hormuz, se poursuivent depuis deux mois dans le but de définir un couloir de navigation sûr pour le trafic maritime commercial dans ce détroit. Les différents aspects techniques, juridiques, sécuritaires et environnementaux de ce projet ont été examinés par les autorités compétentes iraniennes.

Les négociations entre les deux pays se déroulent de manière « professionnelle » et « constructive ». Les coordonnées géographiques du couloir envisagé ont fait l'objet d'un accord entre les deux parties. Si certains acteurs tiers ne font pas obstacle à ce processus, une déclaration conjointe reprenant les principaux éléments convenus est actuellement en cours de finalisation.

La fermeture du détroit d'Hormuz résulte de l'agression militaire des États-Unis et du régime sioniste contre l'Iran ainsi que des conséquences sécuritaires qui en ont découlé pour l'ensemble de la région. Par conséquent, un accord entre l'Iran et Oman ne signifie pas, à lui seul, que le détroit soit redevenu sûr pour la navigation, dans la mesure où les facteurs d'insécurité créés par les États-Unis, notamment le blocus maritime ainsi que d'autres actes d'agression et de menace contre l'Iran et ses intérêts, persistent.

Mission permanente de la République islamique d'Iran à Vienne (à l'occasion de l'anniversaire des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki) :

L'héritage douloureux des bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki demeure un rappel tragique et bouleversant des profondes souffrances humaines causées par ces armes effroyables. Les pertes humaines, les destructions massives ainsi que les radiations meurtrières qui ont touché jusqu'aux générations qui n'étaient pas encore nées à cette époque démontrent clairement que la seule garantie absolue contre la répétition d'une telle tragédie est l'élimination complète de toutes les armes nucléaires, avant qu'elles ne nous détruisent tous.

L'expansion de l'arsenal nucléaire des États-Unis constitue une menace pour l'ensemble de l'humanité. Les États-Unis, seul pays à avoir utilisé l'arme nucléaire et également l'un des États dépositaires du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP), poursuivent, après cinquante-six années de non-respect de leurs obligations en matière de désarmement nucléaire au titre de ce traité, l'extension et la modernisation de leur arsenal nucléaire, faisant peser une menace permanente sur l'humanité tout entière.

Quelques prises de position de responsables étrangers et d'organisations internationales et d'experts de renom

Entretien entre les ministres des Affaires étrangères du Qatar et de l'Égypte :

Lors de l'entretien entre Mohammed ben Abdelrahmane Al-Thani, Premier ministre et ministre des Affaires étrangères du Qatar, et Badr Abdelatty, ministre des Affaires étrangères de l'Égypte, les deux parties ont examiné les développements régionaux et souligné la nécessité de privilégier les voies diplomatiques afin de rétablir la stabilité.

Elles ont également insisté sur l'importance de poursuivre les consultations conjointes pour gérer les crises et renforcer une sécurité durable dans la région.

La partie qatarie a estimé que la mise en œuvre des dispositions du mémorandum d'entente entre les États-Unis et l'Iran était essentielle.

Doha a réaffirmé son soutien à tous les efforts internationaux visant à réduire les tensions et a souligné son engagement en faveur d'un accord global permettant d'instaurer une paix durable au Moyen-Orient.

The New York Times :

Donald Trump n'est pas le premier président américain à avoir des difficultés à comprendre l'Iran. Depuis la Révolution islamique de 1979, tous les présidents des États-Unis ont tenté de décrypter la structure complexe du pouvoir iranien et la vision de ses dirigeants politiques, mais la plupart ont échoué, certains en payant même un lourd tribut.

Des responsables iraniens affirment qu'il est possible de négocier avec Donald Trump sur des sujets tels que le détroit d'Hormuz et le programme nucléaire, tout en rejetant nombre de ses principales exigences.

Selon le *New York Times*, dans un système politique fondé sur l'opposition aux États-Unis, rien n'indique une volonté de réconciliation plus large avec Washington.

Kenneth Pollack, ancien analyste de la CIA et du Conseil de sécurité nationale, spécialiste de l'Iran depuis plusieurs décennies, estime que Donald Trump est peut-être le président américain qui a le moins bien compris les dirigeants iraniens.

Selon lui, Trump incarne à bien des égards le sommet de la frustration américaine à l'égard de l'Iran. Il a été à la fois le président le plus désireux de conclure un accord avec Téhéran et celui qui a eu le plus recours à la force contre ce pays, sans que ni l'une ni l'autre de ces approches ne produise les résultats escomptés.

Trump s'exprime souvent comme si un recours massif à la puissance militaire pouvait rapidement conduire à un accord. Après le déclenchement de la guerre par la frappe aérienne du 28 février, qui a entraîné le martyre du Guide de la Révolution islamique, il a appelé le peuple iranien à se soulever contre le système politique en place et à « reprendre le contrôle du pays ». Il a même déclaré qu'il « choisirait » lui-même le prochain dirigeant de l'Iran.

Les frappes aériennes suivantes ont également entraîné le martyre de plusieurs hauts responsables iraniens, mais contrairement aux attentes de Washington, aucun soulèvement populaire n'a eu lieu.

Malgré ces événements, Donald Trump continuait d'espérer un changement majeur. À la fin du mois d'avril, il a déclaré que l'Iran pourrait, en concluant un accord, « s'engager sur une très bonne voie » et devenir « un pays légitime, et non un pays fondé sur la mort et la terreur ».

Dennis Ross, diplomate américain chevronné, estime que l'Iran continue de prendre l'avantage sur Washington dans de nombreux domaines. Selon lui, les Iraniens semblent mieux comprendre les États-Unis que les Américains ne comprennent l'Iran. Les responsables iraniens interprètent le sentiment d'urgence américain comme un levier de pression contre Washington lui-même. Nous sommes toujours pressés d'agir, alors qu'eux considèrent que le temps joue davantage en leur faveur qu'en la nôtre.

Bernie Sanders, sénateur américain :

Trump est corrompu et il a entraîné les États-Unis dans une guerre catastrophique. Il est de ceux qui utilisent le pouvoir comme un instrument de pillage et d'enrichissement personnel. En tant que sénateur, mon devoir est de m'opposer de toutes mes forces à ces politiques destructrices et de les combattre.

Reuters :

La stratégie actuelle de l'Iran repose sur une logique d'« usure », consistant à accroître progressivement les coûts sécuritaires, économiques et commerciaux pour les États-Unis et leurs alliés, jusqu'à ce que la poursuite de l'affrontement devienne plus coûteuse que l'acceptation d'une partie des revendications de Téhéran.

Le temps et la continuité de la pression constituent les principaux atouts de l'Iran face à la supériorité militaire des États-Unis.

Le magazine américain The National Interest :

Les guerres au Yémen et contre l'Iran ont montré que les États-Unis accusent un retard dans un domaine opérationnel d'une importance cruciale.

Le nouveau défi auquel les États-Unis sont confrontés réside dans les systèmes de missiles et de drones de haute technologie dotés de capacités de guidage de précision, qui ont profondément transformé la guerre moderne.

Il n'est donc pas surprenant que l'armée américaine rencontre de sérieuses difficultés face aux drones et aux missiles iraniens.

Les guerres au Yémen et contre l'Iran montrent que les États-Unis ont pris du retard dans un domaine militaire essentiel. C'est la première fois depuis le début de la Seconde Guerre mondiale que l'armée américaine se retrouve avec un tel désavantage.

Centre d'études stratégiques et internationales (CSIS) :

Le coût de la guerre entre les États-Unis et l'Iran est estimé entre 34 et 42 milliards de dollars.

Environ 26,1 milliards de dollars ont été consacrés aux munitions, dont 18,5 milliards pour les systèmes de défense aérienne, notamment les missiles Patriot et les systèmes d'interception THAAD.

Par ailleurs, 5,7 milliards de dollars supplémentaires ont été consacrés aux munitions utilisées lors des frappes terrestres.

Malgré ces investissements, les attaques iraniennes ont continué à viser les bases américaines à travers le Moyen-Orient et auraient causé des dommages estimés entre 4 et 4,9 milliards de dollars.

Mark Cancian, colonel à la retraite, conseiller principal au CSIS et co-auteur de ce rapport, déclare : « C'est une situation inhabituelle. Nous n'avions plus connu de tels dégâts infligés à des bases militaires depuis la Seconde Guerre mondiale. »

Kepler :

Le risque maritime demeure à un niveau élevé.

Le trafic maritime évolue de manière divergente dans les deux principaux points de passage stratégiques.

Le 4 août, le nombre de traversées dans le détroit d'Hormuz est tombé à huit, la plupart des navires quittant le golfe Persique et empruntant des itinéraires centrés sur le dispositif unilatéral mis en place par l'Iran.

En revanche, le trafic dans le détroit de Bab el-Mandeb est passé à 34 navires. Toutefois, quatre traversées effectuées sans signalement (« dark transits »), l'activité de navires sous sanctions et les mouvements de la flotte fantôme continuent d'alimenter les inquiétudes concernant la transparence des itinéraires et le respect des réglementations.

Nouveau sondage Reuters/Ipsos :

50 % des personnes interrogées estiment que l'intervention militaire des États-Unis contre l'Iran déstabilisera le Moyen-Orient au cours de l'année à venir, tandis que 17 % pensent qu'elle apportera davantage de stabilité à la région.

16 % considèrent que la stabilité régionale ne sera pas modifiée, et 17 % déclarent ne pas être certains ou n'ont pas répondu à la question.

Environ 58 % des répondants estiment que le prix de l'essence augmentera, tandis que seulement 15 % prévoient une baisse des prix du carburant.

Tensions dans la région

Reuters :

La Turquie, l'Arabie saoudite et le Pakistan devraient signer aujourd'hui, vendredi, un accord de défense commun en Arabie saoudite.

Cet accord vise à renforcer la coopération militaire entre les trois pays, bien qu'aucun détail concernant son contenu ou l'étendue de cette coopération n'ait été rendu public à ce stade.

Chaîne Al-Masirah :

Les forces armées yéménites ont mené une opération contre les centres de commandement des déploiements militaires saoudiens dans les régions d'Al-Ruwaik, Al-Abr et Al-Thaniyah.

Cette opération aurait fait plusieurs morts et blessés parmi les officiers saoudiens responsables du commandement de ces positions militaires.

Chaîne Al-Mayadeen :

Poursuivant ses violations de l'accord de cessez-le-feu, l'armée du régime sioniste a bombardé à l'artillerie, à l'aube de ce vendredi, la localité de Zibqin, dans le sud du Liban.

Al-Mayadeen a également fait état d'un bombardement d'artillerie contre la localité d'Al-Mansouri, dans le district de Tyr, au sud du Liban.

Aucune information n'a encore été publiée concernant d'éventuelles victimes ou l'ampleur des dégâts.

Auparavant, l'Agence nationale de presse libanaise avait annoncé le déploiement nocturne de l'armée libanaise dans la localité d'Al-Mansouri, dans le district de Tyr, afin de rouvrir les routes fermées à la suite des récentes frappes aériennes du régime sioniste et de sécuriser le retour des habitants contraints de quitter leurs foyers en raison de ces attaques.

Ces bombardements interviennent alors que le sud du Liban a été, ces dernières semaines, à plusieurs reprises la cible d'attaques du régime sioniste, que Beyrouth considère comme des violations répétées du cessez-le-feu et de la souveraineté du Liban.

Malgré l'accord conclu avec le gouvernement libanais, l'armée du régime sioniste continue de violer le cessez-le-feu et d'occuper certaines parties du territoire libanais.

Le Liban et le régime israélien avaient auparavant signé, sous médiation américaine, un « accord-cadre » présenté comme destiné à mettre fin à la guerre entre ce régime et le Hezbollah. Cet accord avait été conclu à l'issue de plusieurs cycles de négociations directes entre les deux parties à Washington.

Cet accord a néanmoins suscité des critiques, certains dénonçant l'ambiguïté de son statut juridique ainsi que l'absence de calendrier précis pour le retrait des forces du régime sioniste.

Site d'information yéménite Crater Sky :

Le camp militaire de Sahn al-Jinn, appartenant aux forces séparatistes affiliées au gouvernement yéménite en exil et soutenues par l'Arabie saoudite, a été pris pour cible.

Environ six explosions ont été entendues jusqu'à présent dans la province de Ma'rib.

La veille (jeudi), le porte-parole des forces armées yéménites avait annoncé que Sanaa avait mené une vaste opération contre des centres de rassemblement et des camps des forces soutenues par l'Arabie saoudite dans les provinces de Ma'rib et d'Hadramaout, au moyen de missiles balistiques et de drones.

La chaîne Al-Masirah, citant le général de brigade Yahya Saree, porte-parole des forces armées yéménites, avait précisé que cette opération avait été menée après avoir détecté d'importants mouvements et regroupements militaires des forces soutenues par l'Arabie saoudite, qui se préparaient à lancer une offensive contre les zones contrôlées par Ansarallah.

Parallèlement, Mohammed Shawkah, membre du bureau politique du mouvement Ansarallah, avait déclaré que cette opération s'inscrivait dans le cadre d'une action préventive et qu'après avoir constaté les préparatifs des forces saoudiennes et de leurs alliés en vue d'une attaque contre Sanaa, ces regroupements avaient été pris pour cible.

Réponse de l'Iran aux agressions de ses ennemis

Le général de brigade, pilote Bahman Bahmard, commandant de la Force aérienne de l'armée :

Dans la voie de l'obéissance au Guide de la Révolution islamique et de la défense du grand peuple iranien face à l'agression des ennemis jurés de cette patrie, nous demeurerons de dignes héritiers et des combattants prêts à sacrifier leur vie.

[Le général de brigade Akraminia, porte-parole de l'armée :](#)

L'armée de la République islamique d'Iran est en état d'alerte maximal et poursuit sans relâche le renforcement de sa préparation opérationnelle grâce à la modernisation des systèmes endommagés, à l'intégration de nouveaux équipements et à l'appui des capacités nationales.

L'entrée en service de nouveaux équipements au sein des unités a permis de réorganiser les matériels et les équipements de combat de l'armée en fonction des besoins actuels.
